

Le Latino et le Romanal.

Dans la brochure française que j'ai rédigée pour mes collègues de l'Academia, lecteurs de discussions, j'ai critiqué amicalement le projet de M. Basso. M. Basso qui laisse sans réponse une critique détaillée parue dans Progreso revue officielle de l'ido, a eu devoir me répondre dans qui est un organe idiste. Il y a fait paraître deux articles où il me reproche longuement d'avoir dénaturé sa pensée. La revue anglaise n'ayant pas les mêmes lecteurs que Discussions et n'acceptant pas d'articles en français, je désire compléter mes explications dans l'organe de l'Academia.

Et d'abord je me demande si M. Basso et moi nous comprenons bien de la même façon le français et le latino.

Ainsi, j'avais écrit : "M. Basso prétend ne laisser à l'académie qu'un rôle technique et propager immédiatement la langue dont il commence le dictionnaire."

Et M. Basso répond : "Duo lines et 3 affirmaciones que non concorda cum veritate! me habe nullo pretentione et minus que minus intentione de limitare attributiones de academia... ~~Ne~~ ^{ne} non vola propagare immediatamente aliquo lingua."

Je signale d'abord une première difficulté du français où le substantif prétention n'a pas le même sens que le verbe prétendre, d'où froissement injustifié. J'ai tout simplement exprimé l'impression que me donne la lecture des passages suivants ~~suivants~~

→ ~~du~~ du latino de M. Basso ou de ses collaborateurs : "Es in formatione organizatione mundiale pro propaganda, diffusionem et applicationem de latino internationale, unica lingua auxiliaria". (Grammatica page 7) "Academia continuaba suo labore, hodie puromente scientifico." (P. 4) "Nos da bono exemplo de fac parte de Unione et de submittere omne decisionem pro grammatica ad comitatu linguistico,..."

Comitatu linguistico habe ante omnia preciso missione de solvere omne questione grammaticale.... Interlinguistas pote discutere usque illos vole sed publico non adhere si illo non vede uno grammatica definito et completo, un vocabulario sufficiente, uno organizatione diffuso in toto mundo." (Revista N° 16)

Après avoir lu cela, j'ai compris que l'académie allait être réduite à un rôle purement scientifique et menacé d'une prompte décadence. Le directeur du comité, mon ami Meysmans, précise le but : "Comitatu decidera modificationes et additiones que illo vole apportare ad systema de academia (Circ. 1, The int. 1. p. 99)

"Nostro unione vole facere propaganda apud publico, debe loquere in modo plus simplice."

M. Basso fait remarquer qu'il fait encore partie de l'academie et que M. Péano est lui-même entré dans l'unione. Oui, mais je sais aussi que M. Péano va quitter la présidence de l'academia et je me demande si son successeur pourra maintenir notre groupement latiniste à côté de l'unione.

Je crains qu'il n'y ait pas place pour deux sociétés néo-latines : l'avenir montrera qui se trompe.

Le deuxième grief concerne les finales régulières que M. Basso prétend remplacer par des finales naturelles : *j'attends en vain la définition d'une finale naturelle internationale !*

Le mot bon a, en latin, 13 finales naturelles : est-ce que "O" est plus naturel que "A", "I", "E" ? Est-ce que "digno honores" est plus naturel que "digni honores" ? "nil novo" que "nil novi" ? Est-ce que le pluriel en "os" est naturel~~le~~ dans la déclinaison en "um" ?

Les finales du latino ne sont pas plus naturelles que celles de l'ido ou du romanal, mais elles sont beaucoup plus capricieuses. Puisque M. Basso dénie la paternité des exemples que j'ai tirés de sa revista et de sa grammatica, revoyons des exemples en indiquant le N° et la page :

aliquo~~met~~etymologias (N° 5 p. 15), nostro resultat~~os~~ (12 p.1), lingua moderno (17 p.6), linguas moderna (15 p.3) sequentes bello exemplos (5 p.1), fundere toto ista opinio- nes (12 p.2), isto doctos linguistas quales (16 p.6), ista locutione usato (Gram. p.4), multo interlinguistas (g. p.8), orthographia latino adoptato (g. p.15), equalemente (14 p.1), precisamente (4 p.15), que de melio que libertate (14 p.4), nonest intellectu que in Anglia (17 p.3), sive luno que l'altro (12 p.2), capricio de nullo, nos habe creato nullo (14 p.1).

M. Basso désire que nous

Traduisions en romanal ; tel que nous croyons comprendre à latino :

" aliqui etymologies, nostri resultat~~os~~, lingue moderni, lingues moderni, sequanti beli exemplos, fundar toti(ou totim), isti opin^{iones}~~iones~~, ~~ci~~ docti linguistas quali, ci locutione usati, multi interlinguistas, orthographie latini adoptati, equalim, precisim, quid meliori quam libertate ? non~~est~~ intellectu ^{est} ~~aculum~~ ^{nisi} en Anglie, sive l'uno, sive l'altro (être), sive l'une, sive l'autre (chose), capricie de nullo, nos habe~~o~~ cread nulle.

Ce n'est pas plus artificiel, mais c'est régulier comme l'espéranto et l'ido, où on ne peut pas faire les contre-

4
sens si fréquents de nos langues nationales. *M. Basso tenta de conserver l'obscurité de nos langues et à confondre dans une même forme un pronom, une conjonction, un adjectif*
Je ne comprends pas l'argument qui consiste à nous op-

poser l'exemple des langues vivantes, puisque nous voulons précisément éviter leurs difficultés et leurs contradictions. On ne construit pas un téléphone en copiant une bouche et une oreille.

Blériot et Wright ont abandonnés les plumes naturelles qui semblaient indispensables à Icare, car les ailes artificielles sont plus sûres pour affronter Phébus et Borée.

Le mot naturel appliqué aux inventions modernes est un non-sens; appliqué à la langue universelle, c'est ce que M. de Beaufront a justement appelé "Un bien ^{beau} ~~bel~~ leurre".

Il n'y a pas de découverte dont l'application ne nécessite un court apprentissage : On ne peut parler correctement sans une méthode. Qui dit international dit conventionnel. Il n'y a pas d'internationalité sans convention.

La Belga Sonorilo invite tous les auteurs à traduire un texte préparé par le commandant Lemaire. M. Basso et moi nous acceptons. Nous verrons combien d'auteurs auront la même confiance dans leur oeuvre.

Il sera intéressant de voir s'il y a d'autres langues que l'espéranto et l'ido qui peuvent supporter l'expérience de la double traduction permettant de retrouver fidèlement un texte primitif.

~~Votre bien dévoué,~~

MICHAUX

... de nos jours, les hommes ne sont plus
... par l'ignorance des sciences, mais
... des hommes vivants, puisque nous sommes
... et leurs difficultés.
... en ce qui concerne les sciences et les lettres.

... et les sciences, les lettres et les arts
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences

Il n'y a pas de découvertes, il y a seulement
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences

La science est la base de la civilisation
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences

Il nous intéresse de voir si les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences
... les sciences et les lettres, car les sciences

... les sciences et les lettres, car les sciences

MICHAEL

R. 2. VIII. 1912
de la science
de la science
de la science
de la science
de la science